

L'aventure d'un Kancre Las

Stanley Péan

Numéro 44, printemps 1990

L'humour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Péan, S. (1990). L'aventure d'un Kancre Las. *Moebius*, (44), 61–79.

L'AVENTURE D'UN KANCRE LAS

Stanley Péan

*À Jasmin Audet, puisque
ça n'a aucun sens.*

Au bout de tarantulesques tâtonnements, du dos de sa compagne vers la table de chevet, la main du jeune homme trouve l'interrupteur du radio-réveille.

— Le problème avec ces maudits gadgets, c'est qu'ils se mettent à sonner juste aux moments les plus importuns!

— Tu veux dire à l'heure des cours?

Il la tire vers lui, cherchant à cueillir sur ses lèvres sa dose de soleil matinal, mais elle se dégage sans peine et lui rabat un oreiller sur le visage. «Allez, debout fainéant!»

Le fainéant porte un nom, certes, mais ce détail est sans importance. Aussi, le baptiserons-nous «le Kancre», tout simplement. Écartant l'oreiller, le Kancre donc saisit le bras de sa copine pour l'attirer à nouveau. «Oh, arrête, veux-tu?»

— Qu'est-ce qu'il y a? Je croyais que t'adorais ça le matin?

— Débile psychosomatique! fait-elle en se dirigeant vers la salle de bains. On n'a pas le temps; on va être en retard en bio...

— Tu sais, on devrait penser sérieusement à un appart, l'an prochain, dit-il en faisant d'un demi-coup d'oeil le tour du placard qui servait de résidence à la jeune fille.

— Je t'entends pas, je suis sous la douche, crie-t-elle au-dessus du crépitement de l'eau.

Bien sûr. Raillerie et distance, dès qu'il est question d'asseoir leur relation sur des bases plus stables. Parfois, il a la désagréable impression d'entretenir avec elle une relation purement professionnelle. Du genre patient *versus* infirmière. Autant le dire tout de suite : le Kancre a un petit côté parano-sur-les-bords-et-en-dedans-aussi. Pourtant, si l'on en croit le vieux dicton, même les pires paranos ont de réels ennemis...

À la radio, une ligne ouverte sur le nouveau plan de réforme des études collégiales proposé la veille par le ministre de l'Éducation. Le Kancre s'assied sur le lit et fait mine de remonter le volume, mais du bout du doigt la fille impose le silence au morning-man et à ses interlocuteurs indignés. «On va être en retard, je te dis. Et tu sais combien M. Menachi déteste ça...»

Il imagine sans peine leur prof de bio, hochant la tête et fronçant les sourcils en une vaine tentative de paraître sévère. Le vieux Libanais leur adressera son traditionnel : «Au lieu de vous cajoler, vous auriez pu vous presser de monter au cours!» Et il ponctuera ce faux reproche d'un «tabarouette» bien senti, juste pour prouver son appartenance à leur milieu. Après quoi, un amical rire gras secouera ses énormes joues de jovial bouffon. Haussant les épaules, le jeune homme tend la main vers la serviette drapée autour du corps de la fille.

— T'es fou! commente-t-elle en offrant une résistance de pure convenance.

— C'est pour ça que tu m'aimes, non? réplique-t-il en attirant vers lui le corps encore humide de son amie.

«LA RÉFORME, ON EN PARLE», proclame l'écriteau suspendu au fond du kiosque, au-dessus du moniteur-télé. Assise derrière les piles de fascicules, de posters et de

dossiers portant tous le même slogan, la femme en habit d'infirmière sourit bêtement aux deux cégepiens. Le jeune homme ne prête pas plus attention à elle qu'à sa copine qui lui tire le bras avec insistance. Ses yeux demeurent rivés à l'écran.

Confortablement assis dans son fauteuil, l'invité du talk-show — un homme dans la cinquantaine, élégamment vêtu mais sans élégance — affiche un sourire aimable qui n'est pas sans évoquer le Big Brother d'Orwell. Ou mieux encore, ces vieux oncles célibataires-endurcis-religieux-défroqués toujours prompts à pincer les fesses de leurs nièces adolescentes...

— ... *l'honorable ministre de l'Éducation et nous discutons ce matin du nouveau programme de réforme des études collégiales. Monsieur le ministre, avant la pause, vous définissiez l'aliénation comme étant le problème de l'heure...*

— *C'est exact, mais avant d'en parler, il faudrait peut-être se demander quelle heure il est, plaisante le ministre en éclatant d'un rire artificiel.*

— *Écoute, il est presque huit heures trente-cinq, observe-t-elle. On est déjà en retard.*

— *Mais ne jouons pas sur les mots, enchaîne le ministre. Cela risquerait de rendre la situation beaucoup plus aliénante qu'elle ne l'est déjà. L'aliénation, donc. L'aliénation urbaine, en particulier, conséquence directe d'une trop grande diminution de l'espace vital individuel provoquée par une augmentation radicale de la densité de population.*

— *Hé-ho, tu viens oui ou non? insiste la collégienne en secouant le Kancre.*

— *S'il vous plaît, Monsieur le ministre, ne pourriez-vous pas vous exprimer dans un langage plus accessible?*

— *Minute, Krystin. Je voudrais voir la fin de l'entrevue.*

Krystin soupire. Fait la moue.

— *C'est pourtant très simple, vous allez voir. Le fait est connu; le nombre d'étudiants dans certaines classes au collégial ne respecte aucunement la limite du raisonnable et tend plutôt vers l'absurde.*

Elle promène son regard de son copain à la télé puis, exaspérée, consulte à nouveau sa montre.

— *Écoutez, j'ai feuilleté le rapport déposé par vous devant le conseil des ministres et il me semble que la réforme que vous proposez est loin de se limiter à une simple diminution du nombre d'étudiants par classe...*

— Si on tarde encore, reprend Krystin, Menachi va exiger nos têtes sur un plateau d'argent...

— *Évidemment. Si nous devons remédier au climat d'aliénation qui règne dans nos cégeps, il est nécessaire de prendre certaines mesures... Réduire le nombre d'étudiants par groupe en est une mais...*

— Encore une minute, Krystin. Ça l'air important...

Sceptique, la jeune femme hausse les sourcils.

— *Mais qu'entendez-vous exactement par «virage psychologique»?*

— Bon, tant pis! Rejoins-moi quand ta crise de militantisme étudiant sera passée.

Puis elle recule vers le corridor. Lentement.

— *Oui, virage psychologique. Un terme charmant, n'est-ce-pas? Je l'ai moi-même trouvé...*

Nouvel éclat de rire.

Le Kancre hésite, tiraillé entre son envie de voir la fin de l'entrevue et l'insistance de sa compagne. Trop souvent, ils se sont disputés à ce sujet.

— Krystin, attends...

Mais Krystin n'a ni le temps ni le goût de s'intéresser aux mécanismes du système. Ses études comptent plus que tout le reste; elle compte être admise à l'université en médecine, cet automne. De toute manière, estime-t-elle, quand bien même les étudiants protesteraient tout leur soul, le fin mot de l'affaire revient toujours au ministère.

— *Charmant et exact, en plus! Virage psychologique, parce qu'il est clair que tout le problème de nos collèges réside dans l'approche psychologique de certaines données qui...*

Déjà, Krystin s'éloigne dans le corridor, sans dévier, sans se détourner. Le jeune homme la suit du regard, fait mine de s'engager à sa suite, mais irrésistiblement, son

attention revient au kiosque. La femme en habit d'infirmière s'est levée. Toujours ce sourire un peu débile.

— *Bon, le temps d'une pause publicitaire et nous tenterons de jeter un peu plus de lumière sur ce concept pour le moins nébuleux que Monsieur le ministre a baptisé «virage psychologique». À tout de suite.*

Contrarié, le Kancre se résigne à rejoindre son amie.

— *Ce soir à notre cinéma de fin de soirée, nous vous présenterons Vol au dessus d'un nid de coucou, drame américain réalisé par Milos Forman en 1977 avec en vedette Jack Nicholson dans le rôle d'un...*

— Krystin, attends-moi!

Seul dans l'amphithéâtre, l'homme se redresse, s'assied sur le sofa de cuir près de son bureau, s'étire, bâille, se frotte les paupières. Un homme de haute taille, au visage mal rasé, sanglé dans un habit de gala noir. Voilà l'image qu'il projette, la même que lui renvoie chaque matin le miroir de sa salle de bains. Et chaque matin, il sourit à l'idée de se reconnaître tel qu'il est, tel qu'il a toujours été et tel qu'il sera à jamais.

Machinalement, il se lève, marche vers son lutrin, y prend sa baguette. Après sept coups sur le bord du lutrin, pour donner la mesure, il signale aux membres de son orchestre inexistant le début de la représentation.

De nulle part en nulle part, les premières notes de *La Symphonie inachevée* de Schubert.

Et soudain, en un coup de vent, la porte s'ouvre, interrompant brusquement le morceau. Krystin et le Kancre font irruption, haletants.

— On-on a couru, bafouille-t-elle, gênée par le regard soutenu de l'inconnu.

Le sourcil droit du maître s'arque.

— Rien ne sert de courir, il eut mieux valu se lever à point, déclare-t-il sur un ton suffisant. Aucune importance, vous auriez dû être ici depuis une demi-heure au moins...

— Pourquoi? On a manqué quelque chose?

Le maître se tourne vers le Kancre dont il a jusqu'ici négligé la présence.

— Ne jouons pas sur les mots, voulez-vous? J'ai dû vous attendre et nous avons pris du retard sur le programme. J'ai horreur de ça. Asseyez-vous donc. Il faut rattraper le temps perdu. Nous avons sept chapitres à voir.

— Sept chapitres ? s'étonne Krystin. En une période de cinquante minutes?

— Non, réplique le professeur en braquant sa baguette en direction de l'horloge murale qui indique neuf heures moins quart. Sept chapitres en vingt et une minutes. Prenez place.

Les deux étudiants échangent des regards médusés. Ils ne se sont pourtant pas trompés de local. Ils conviennent silencieusement qu'il n'y a rien à comprendre. Ou plutôt, légère nuance, qu'il n'est pas dans l'intention de ce nouveau professeur de leur faire comprendre quoi que ce soit.

— Et M. Menachi? s'informe Krystin en déposant ses livres sur son pupitre.

— Votre professeur de biologie étant dans l'incapacité de se présenter en classe ce matin, on m'a chargé de le remplacer, dit le maître en refermant doucement la porte.

— Vous étiez le seul professeur disponible?

— Ne vous moquez pas de ma disponibilité!

— Je ne voulais pas vous offusquer..., dit Krystin qui a sursauté à l'éclat de voix du professeur.

Sincèrement désolée, elle cherche les mots appropriés. Son copain lui fait signe de laisser tomber.

Le professeur ferme les yeux, prend une grande respiration. D'un tiroir de son bureau, il sort un épais volume et une boîte de craies. Il compte les bâtonnets avant d'en prendre un premier qu'il dépose sur le rebord du tableau noir et un second qu'il porte à sa bouche et allume. Krystin ne peut s'empêcher de sourire.

Après une profonde bouffée de sa craie, il l'écrase dans un cendrier, ouvre son manuel et s'éclaircit la gorge.

— Alors, commençons. Le chapitre six traite de l'adaptation des êtres vivants aux variations de température. Et lorsque je dis variations de température, je parle soit de refroidissement, soit d'échauffement...

Au rugissement de l'aiguisoir, le professeur fait brusquement volte-face.

— Ce n'est pas tellement pratique de prendre des notes avec une mine cassée, se justifie le Kancre, faussement gêné. Moi, par exemple, je préfère écrire avec une mine bien pointue...

— Vous voulez me voir «piquer» une crise, c'est ça?

— Non, non...

— Pas de «non, non»! Surtout pas de «NON, NON»!

— Justement à ce sujet... Vous ne nous avez toujours pas dit le vôtre. Le mien, c'est...

— Inutile, coupe le professeur sèchement. Votre nom ne m'intéresse pas. Vous êtes étudiant, voilà tout. Pas question de camaraderie entre nous. S'il vous faut un nom pour tout, alors vous pouvez m'appeler «vous».

— D'accord, «vous». Dans ce cas, appelez-moi «moi».

— Ne jouons pas sur les mots! Votre manque de respect m'exaspère. Permettez que je vous rappelle que, ici, je suis le maître. Alors si vous tenez tant à m'affubler d'une quelconque étiquette, dites Maëstro.

— Pas besoin d'être si rude, Maëstro, fait Krystin, diplomate, en constatant qu'elle a par mégarde apporté ses livres de philosophie. M. Menachi, lui, nous permettait de...

— Ce que vous faisiez avec M. Menachi me laisse froid. D'ailleurs pour s'en assurer, Maëstro sort un thermomètre et vérifie sa température. De toute manière, enchaîne-t-il, ai-je besoin de vous répéter que M. Menachi n'est plus là. Tenez-vous le pour dit, il n'y sera jamais plus. C'est moi qui le remplace.

— Parce que vous étiez le seul prof disponible, raille le Kancre.

— Ne vous moquez pas de ma disponibilité!

Soupir bruyant. «Comme je le disais si bien, lorsque l'être humain a chaud, il gèle et quand il a froid, il transpire. C'est tout pour le chapitre six. Si personne n'a de questions, nous pouvons passer au suivant. Le chapitre huit porte sur les mutations...»

— À quoi bon ces notes de toute manière, il n'y a personne au cours? demande Krystin, après s'être essoufflée à retranscrire les paroles de Maëstro.

Le professeur s'immobilise. Son regard balaie le morne décor de l'amphithéâtre.

— En effet, j'ai omis de prendre les absences, admet-il sans véritable humilité.

Avec sa démarche d'automate, il revient à son bureau, en flatte la surface du bout de ses doigts gantés de blanc, comme pour s'assurer de la réalité du meuble. Il renifle ses doigts puis prend sa liste d'étudiants. «Je demanderais à tous les élèves absents de bien vouloir admettre leurs torts», dit-il en comptant les chaises du bout de sa baguette. «D'accord. Tout le monde y est.»

— Tout le monde y est? s'étonne Krystin. La classe est quasiment vide...

— Ne me contredisez pas! rugit le maître en faisant de la main un geste dont il semble lui-même ignorer la signification.

Il s'interrompt, fixe sa main, apparemment surpris d'y trouver cinq doigts. «De toute manière, les absents ont tort et j'ai raison. J'ai toujours raison. Après moi, juste le néant!

Le Kancre toise le professeur qui regagne sa place en comptant ses doigts puis se tourne alors vers sa copine toujours fascinée, mais déjà Maëstro reprend la leçon. «Lorsque j'utilise le terme mutation, je parle évidemment de tout événement entraînant une altération héréditaire du génotype et de ce fait même du phénotype...»

À ce moment-là, la sonnerie du téléphone antique sur le bureau du professeur ébranle l'équilibre austère de l'amphithéâtre. «Il s'agit dès lors, poursuit le professeur, de distinguer ce qui est une mutation de ce qui n'en est pas une. Par exemple, lorsque Nietzsche a écrit que le dix-neuvième siècle a été celui de la mort de Dieu, il n'imaginait nullement que l'évolution de la race humaine nous conduirait au point où nous en sommes actuellement...»

La sonnerie, encore une fois.

— Maëstro, votre téléphone, fait remarquer Krystin.

— L'être humain qui se croyait maître d'un monde avec lequel il cohabitait en harmonie, continuait-il, plein de complaisance.

La sonnerie, une troisième fois.

— Maëstro, votre téléphone! Répondez donc, suggère le Kancre.

— ... est peu à peu devenu un esclave, un automate contrôlé par des systèmes qui, à l'origine, devaient le servir...

La sonnerie, encore.

— Répondez, Maëstro, dit Krystin, inexplicablement angoissée. C'est peut-être pour vous.

— Voici donc la naissance de l'aliénation. L'être humain fait désormais face à un univers qu'il ne comprend plus.

La sonnerie, toujours.

— Répondez, faites quelque chose! s'exaspère le Kancre. C'est sûrement pour vous!

Le professeur s'interrompt à nouveau, fixe le Kancre droit dans les yeux avec un sourire de plus en plus dédaigneux.

— Mais, mon cher, je le sais. Je sais que l'appel est pour moi. Alors, dites-moi, pourquoi devrais-je répondre?

Sur ce, il tourne les yeux vers le téléphone dont l'insistante sonnerie tinte à deux reprises encore puis se tait.

Dégoûté, le Kancre cherche le regard de Krystin. Les yeux de la jeune femme demeurent rivés sur Maëstro. Son visage se vide d'expression. «Quelle efficacité! murmure-t-elle, quasiment en transe. Lui, au moins, ne perd pas son temps avec des futilités...» Non. Elle a sûrement dit autre chose. Cela n'a aucun sens.

— Bon, puisqu'il ne reste que dix minutes au cours et que vous semblez un peu las, je crois qu'une brève pause s'impose...

Pas de refus. Cela permettra au jeune homme de secouer la torpeur de son amie. À peine a-t-il cependant esquissé le mouvement que Maëstro s'empresse de vérifier sa montre. «D'accord, c'est terminé. On reprend la matière.»

— Tu le trouves compétent? Lui? Cet abruti ne sait même pas de quoi il parle; c'est un crétin, un débile, un idiot, un... un...

Sept coups de baguette.

— Un peu de silence dans l'assistance. Ainsi, comme je le disais si bien, le vingtième siècle est considéré par

plusieurs comme le siècle de l'aliénation et plus particulièrement, l'aliénation urbaine. Je m'explique...

— Ça suffit! Qu'est-ce qui se passe ici? Je croyais assister à un cours de bio?

Maëstro serre les dents.

— Cessez de m'interrompre! Un peu de discipline; sachez que vous n'êtes pas en maternelle ici!

— Non? Alors, j'ai dû me tromper de local.

— Non mais, t'as bientôt fini de faire le débile? s'indigne Krystin. Tu déranges le maître, tu me déranges et tu déranges toute la classe!

Le regard tranchant de Krystin coupe littéralement la langue au Kancre. Il ne connaissait pas à son amie une telle agressivité. De son côté, Maëstro sourit de satisfaction.

— Merci, mademoiselle. Vous avez de la classe. Vous... Merci... enfin, euh, merci!

Krystin acquiesce fièrement de la tête. Le Kancre s'accoude à son pupitre et fixe sa copine sans vraiment la voir. Il ne perçoit que cet inquiétant brouillard qui s'épaissit entre elle et lui. «Ainsi, comme je le disais si bien, l'aliénation urbaine est le problème numéro un de la société contemporaine», enfile Maëstro sur un ton mesmérien.

Qu'est-ce qui se passe ici? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour la rendre si agressive?

— «Sa cause : la diminution de l'espace vital individuel provoquée par une augmentation de la densité de population.»

C'est ce maudit prof; je sais pas pourquoi ni comment, mais il exerce sur elle une sorte de charme, raisonne le jeune homme dont les paupières s'alourdissent sous l'effet soporifique de la voix de Maëstro. «Pour le cégepien d'aujourd'hui, vivre dans une forêt de visages anonymes...» poursuit la voix désincarnée, perdue dans la brume diffuse qui voile le regard du jeune homme.

Sept coups de baguette ramènent le Kancre à la réalité. Sans même s'en rendre compte, il a fini par se réfugier dans le sommeil. Pour échapper à l'envoûtement diabolique de la voix du professeur qui, à ce moment-là, se tient à côté de son pupitre.

— Ce local n'est pas un dortoir. Vous ne pouvez pas dormir ici...

Le Kancre cligne des yeux, lutte pour contrer la torpeur qui l'envahit. «VOUS NE POUVEZ PAS DORMIR ICI!» répète Maëstro, vociférant cette fois.

— Je comprends, grommèle le jeune homme, sarcastique. Vous criez bien trop fort.

— Oh, veux-tu bien garder tes plaisanteries pour plus tard? intervient Krystin. On est en cours, au cas où tu ne l'aurais par remarqué...

— Mademoiselle, merci. Vous avez de la classe, vous... merci! Enfin, euh... Merci!

Le maître s'adresse alors à l'étudiant et, dans sa voix, perçoit un défi :

— Puisque mes explications ne vous intéressent pas, je peux donc conclure que vous êtes prêt pour le test...

— Comment ça? Le test ne devait pas avoir lieu avant trois heures cet après-midi!

— Oui, vous avez raison, reconnaît Maëstro, hargneux. Vous avez raison, alors la ferme. Vous avez raison.

À ces mots, Maëstro pivote brusquement sur ses talons. De sa démarche robotique, il enjambe la distance qui le sépare de l'horloge murale. Il fait avancer les aiguilles jusqu'à ce qu'on y lise trois heures puis retourne à son bureau. Il flatte encore le dessus du meuble puis sort d'un tiroir une grande enveloppe jaune marquée «EXAMENS». Le Kancre l'observe sans rien entendre à ses gestes. Krystin, de son côté, débarrasse le dessus de son pupitre. «Je peux donc conclure que tout le monde est prêt pour le test.»

— Hé! Vous avez avancé l'heure, s'indigne le Kancre. C'est de la tricherie!

— Exactement, acquiesce banalement le professeur.

Une fois la distribution des copies d'examen terminée, il revient à son lutrin, sa copie personnelle en main. Krystin s'est déjà lancée dans la lecture du test avec un sérieux et un enthousiasme des plus inquiétants. Le kancre secoue la tête, complètement dépassé par la situation.

Maëstro toussote puis il prend une pose déclamatoire.

«Voici donc les règlements :

1. L'usage de notes personnelles est formellement interdit.
2. Étant donné qu'il s'agit d'un examen de philosophie, l'usage de la calculatrice est également prohibé.
3. Les étudiants ont le droit de répondre en équipe, à condition que ces dites équipes ne comportent pas plus d'un seul membre.
4. Aux questions objectives à quatre options, il est défendu de répondre par la lettre (G).
5. Tout étudiant surpris à tricher sera remercié.»

À cet instant, il lève les yeux vers les étudiants et esquisse un sourire de franche humilité. «Merci, réplique-t-il, gêné, à des applaudissements imaginaires. Merci... je, vous..., enfin, euh... Merci.» Puis, il continue :

«6. Ce test comporte dix questions. Répondre à quatorze d'entre elles, au choix.

8. Prière de répondre au crayon à mine de plomb HB. Défense de répondre à l'encre.»

— Pourquoi pas à l'encre?

— Cela nuirait au Comité de révision des copies, explique le professeur calmement, en tapant avec sa baguette sur les doigts de sa main gauche comme sur les touches d'un xylophone. Si vos réponses sont inscrites à l'encre, on ne pourra pas les effacer.

— Comment ça, les effacer?

— Le Comité de correction ne corrigera que les réponses acceptées par le Comité de révision, précise Maëstro.

— Au diable vos comités! Si on est rendu au point où j'ai même plus le droit de voir mes propres réponses sur mon propre examen, je refuse de le faire.

— Très bien. Dans ce cas, vous vous méritez la note zéro. De toute manière, considérant votre faible Q.I., vous n'auriez pas obtenu plus...

— C'est vous qui le dites...

— En effet, réplique Maëstro en s'approchant du jeune homme. — Souriant malicieusement, il retire son gant droit, avec lequel il gifle le jeune homme. — Et je vous mets au défi de me prouver le contraire!

Le Kancre s'efforce de contenir sa colère, passe le dos de la main sur sa joue rougie. Il se lève lentement, pose

successivement son regard sur le gant blanc du maître, le visage de ce dernier et sur Krystin, toujours absorbée par son examen, indifférente au reste. Puis il finit par empoigner le gant pour se frapper lui-même l'autre joue.

— Je relève le défi, dit-il, en laissant tomber le gant que Maëstro rattrape avant qu'il n'atteigne le sol.

Le Kancre se rassied et saisit le cahier d'examen dont il se met à tourner violemment les pages.

— Ah, j'oubliais, ajoute encore le maître. N'écrivez pas sur le questionnaire. Inscrivez vos réponses sur la feuille identifiée à cet usage.

Le Kancre fouille son cahier, sans trouver.

— Maëstro, je n'ai pas de feuille-réponse.

— Oui, je sais. C'est moi qui l'ai.

— Eh bien, donnez-la moi.

— Jamais de la vie.

— Comment voulez-vous que je réponde sans feuille-réponse?

— Inutile de vous inquiéter. Le Comité de réponse aux examens a déjà répondu pour vous. Il ne reste plus qu'à lire le questionnaire.

Excédé, le Kancre rejette sa copie.

— La farce a assez duré!

— Oh, y a vraiment pas moyen de travailler ici! soupire Krystin.

Le professeur regagne sa place en comptant les doigts de sa main droite. Cinq. Insatisfait du résultat, il secoue la main et procède à un recomptage. Au bout d'un inconfortable silence passé à fixer son ami indiscipliné, Krystin se concentre sur son examen. Résigné, le Kancre l'imité et se plonge dans la lecture du sien.

PARTIE 1

Cochez vos réponses.

1. Vrai ou faux?

— Vrai ou faux? Vrai ou faux quoi?

— À vous de décider, fait le maître, cynique.

— Vas-tu finir par te taire? lance Krystin. On dirait que tu comprends pas que...

— Non, je comprends pas comment tu peux garder ton sérieux devant une situation aussi insensée.

— Pour la dernière fois, il ne s'agit pas d'une farce! On est en période d'examen de fin de session! Si tu t'entêtes à refuser le sérieux de l'affaire, tu vas couler...

— Allons donc, Krystin. Tu ne vois pas qu'on nous manipule. Pas besoin de répondre, nos notes sont déjà compilées.

Du coin de l'oeil, le Kancre voit Maëstro se diriger vers l'horloge et avancer l'heure encore une fois.

— Quatre heures moins dix, annonce le professeur, solennel. Les cinquante minutes allouées pour votre test sont écoulées. Veuillez me remettre vos copies.

— Sans attendre de réponse, Maëstro s'engage entre les rangées pour ramasser les feuilles d'examen. À Krystin, il adresse un sourire charmeur : «Alors, mademoiselle, comment l'avez-vous trouvé?»

— Difficile, maître, bafouille-t-elle. J'ai bien peur de ne pas obtenir 60%...

— Voyons, ma chère, ne craignez rien. Vous êtes ma meilleure élève; vous obtiendrez 97%. Minimum.

— Oh, vous le croyez sincèrement, Maëstro?

— J'en suis sûr, Krystin, affirme le professeur avec conviction.

Sa voix s'est adoucie à un point tel qu'il s'en trouve lui-même gêné et rougit pudiquement en s'excusant.

— Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle Krystin...?

— Pas du tout, Maëstro. Vous êtes mon meilleur professeur; appelez-moi comme bon vous semblera.

Pourquoi pas «quand bon vous semblera» tant qu'à y être? pensa jalousement le Kancre.

Le maître tend la main vers le cahier d'examen de Krystin. Et comme ses doigts gantés effleurent ceux de la jeune femme, elle et lui se sourient brièvement, le regard de l'un perdu dans celui de l'autre.

Frustré et méprisant à la fois, le Kancre attend patiemment que le prof tende la main vers sa copie d'examen pour

la chiffonner et la jeter par terre. Gardant son sourire condescendant, Maëstro se penche en trois temps, ramasse la boule de papier froissé et se redresse, toujours en trois temps.

— Vous cherchiez à me froisser?

Le sourire de Kancre s'élargit. «Veuillez agréer l'expression de mon plus profond dégoût», conclut Maëstro.

De retour à son lutrin, sans cérémonie. Au passage, il a jeté toutes les copies d'examen dans le panier à côté de son bureau. Sept coups de baguette.

— La période d'examen vient de se terminer. On reprend la matière. Krystin, ma chère, veuillez dérouler la carte G-SIX.

— Tout de suite, Maëstro. Avec plaisir.

Aussitôt, elle va au tableau. Avec un frémissement d'horreur, son ami réalise que sa démarche commence à ressembler étrangement à celle de Maëstro. Arrivé au tableau, Krystin tire le cordon pour dérouler la carte G-SIX.

EXPÉRIENCE G-SIX :
PERCEPTION VISUELLE
(ILLUSIONS D'OPTIQUE)



— Aujourd'hui, nous aborderons le sujet de la perception visuelle et des illusions d'optique. Vous, le futé, lance Maëstro en pointant sa baguette vers le Kancre, pouvez-vous me dire lequel de ces carrés est le plus grand?

— Vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais me prêter à cette expérience ridicule?

— Oh, pourquoi refuses-tu tout le temps de participer? laisse tomber Krystin, découragée.

— Et toi, Krystin? Peux-tu répondre à ma question?

— Facile, Maëstro. C'est le troisième.

— Tu en es convaincue? interroge le maître en fronçant les sourcils.

— Oui, j'en suis sûre.

— Regarde attentivement, Krystin. Lequel?

— Le troisième, j'en suis sûre... Enfin, je crois...

— Regarde attentivement, Krystin. Lequel?

— Le troisième... Je crois... Mais je ne...

— Attentivement, Krystin! Lequel est le plus grand?

Elle veut baisser la tête mais Maëstro lui relève le menton brutalement.

— J-je sais pas..., tremblote-t-elle.

— Attentivement, Krystin! Regarde attentivement; ne dirait-on pas que c'est le sixième?

— Je l'ignore, j-je suis si confuse, je...

— Le sixième, Krystin?

— J'sais plus, glisse-t-elle entre deux sanglots. Vous me...

— Le sixième, Krystin! hurle-t-il comme un déchaîné. Le sixième!

— Oui. Oui, vous avez raison, Maëstro, approuve-t-elle, au bord des larmes. Le sixième! C'est le sixième!

— Bien sûr que j'ai raison. J'ai toujours raison. Après moi, juste le néant!

— Pas à mes yeux, Maëstro! objecte le Kancre en se dressant d'un bond. De quel droit vous permettez-vous de brimer...

Sans broncher, sans détourner les yeux de son interlocuteur, le professeur recule vers le tableau, prend sa craie et dessine un X au haut du tableau.

— Je n'ai brimé personne, dit-il en dessinant un second X à côté du premier. J'ai simplement suggéré à Krystin.

— Suggéré? De la suggestion hypnotique, oui!

Maëstro ajoute un troisième X à côté des deux premiers.

— Vous me surestimez, mon cher. L'hypnotisme ne fait malheureusement pas partie de mes innombrables talents.

À ce moment-là, il amorce une seconde rangée de X exactement sous la première.

— Ne changeons pas de sujet. Vous n'avez aucun respect pour nous. À vos yeux, nous ne sommes que du bétail...

Déjà, Maëstro trace le second X de la seconde rangée.

— Pardonnez-moi mon erreur, se moque-t-il en terminant sa seconde rangée de X, lorsque vous avez refusé de travailler, je vous ai pris pour une vache...

— Pour qui vous prenez-vous? s'écrie le Kancre alors que le professeur débute sa troisième rangée de X. Vous n'êtes pas Dieu le Père à ce que je sache!

— Non. Mais Dieu étant dans l'incapacité de se présenter ici ce matin, on m'a chargé de le remplacer. Tenez-vous le pour dit, je suis le Maître!

La craie grince un huitième X au tableau.

— Vous n'êtes même pas prof de théologie!

Maëstro a enfin terminé son carré de trois X par trois.

— Ne jouons pas sur les mots. Et surtout, gardez votre sang-froid, voulez-vous? Il n'y a rien qui me dégoûte plus qu'un Kancre qui a perdu son sang-froid. Surtout, si on considère tout ce que vous avez perdu jusqu'à maintenant...

Brusquement, il se détourne pour ajouter à son dessin les traits nécessaires pour en faire une grille de tic-tac-toc que les X ont gagné dans les huit sens.

— Que voulez-vous dire?

— Il veut dire que tu as perdu les pédales, répond Krystin avec une voix que le jeune homme ne reconnaissait plus.

Le kancre se tourne alors vers elle, passe près de s'étouffer en la voyant. Sa coiffure s'est modifiée, son visage s'est fait plus dur, plus imperturbable; elle porte maintenant d'énormes lunettes rondes sur le nez et un habit d'infirmière.

— Tu as contracté le mal du vingtième siècle, poursuit-elle sur ce ton dépersonnalisé que l'on associerait plus volontiers à une standardiste au bout d'une harassante journée. L'aliénation est devenue ton habitat naturel.

— Oui, Krystin a raison, renforce le maître. Vous avez perdu les pédales et on doit vous soigner.

En se tournant vers Maëstro, le Kancre constate que la métamorphose s'est opérée sur le professeur aussi. Son accoutrement de chef d'orchestre a également fait place à un sarrau blanc. De sa poche, le professeur tire un stéthoscope et le pend à son cou. Trop stupéfait pour réagir, le

Kancre se laisse entraîner par Krystin jusqu'au sofa de cuir. «Couchez-vous là, lui dit-elle.

D'une main, elle pousse le sofa, l'oblige à rester étendu tandis que, de l'autre, elle sort un applicateur en plastique de la poche de son sarrau. Elle en déchire l'emballage, tente de le déposer sur la langue du jeune homme récalcitrant.

«Ouvrez grand la bouche et dites A.» Elle marque une pause avant de réitérer sa demande avec plus d'insistance : «Allons, ne restez pas bouche bée!»

Terrifié, le Kancre écarte Krystin, s'élançe vers la porte, la tire violemment et...

Il s'immobilise dans son élan, frappé de stupeur.

Au lieu des corridors familiers du collège qu'il aurait dû trouver, un couloir d'hôpital aux murs complètement blancs. D'un côté, un concierge balaie, des infirmiers tentent de maîtriser un bénéficiaire déchaîné. De l'autre côté, l'infirmière qui tenait le kiosque d'information promène une filée de jeunes handicapés mentaux.

— *Je disais donc : «virage psychologique» parce que nos cégepiens sont alié-nés, c'est-à-dire, vous me pardonnerez ce mot d'esprit facile, qu'ils sont fous à lier dès leur naissance...*

Au son de ce nouvel éclat de rire, le Kancre lève la tête vers le moniteur télé, monté dans l'encoignure du mur et du plafond. Bizarrement, il ne pouvait se défaire de l'impression que c'était de lui dont se moquait le ministre. Jetant un rapide coup d'oeil sur lui-même, il réalise qu'il est maintenant vêtu comme les autres patients de cette maison de fous. Rouge de colère, il saisit une chaise près de la porte et la lance contre l'écran, sans résultat. «*Le seul danger que je vois à ce programme, poursuit le ministre sur un ton monocorde et mesmétrisant similaire à celui du maître, ce serait bien sûr que ce virage, par ailleurs déjà amorcé dans la plupart de nos cégeps au moment où je vous parle, ne s'avère un U-turn qui nous ramènerait à l'époque où l'on nous apprenait au collège des langues mortes pour prier un Dieu qui n'était peut-être pas encore mort lui aussi mais qui, déjà, vous en conviendrez avec moi, présentait des symptômes de sénilité et de dégénérescence avancée...*»

Maestro et quelques infirmiers se précipitent vers le Kancre et réussissent, au bout d'une lutte acharnée, à le plaquer durement contre le plancher. Le jeune homme continue à se débattre jusqu'à ce qu'il voie Krystin approcher de son bras une seringue hypodermique.

Krystin, non! l'implore-t-il du regard, mais sans sourciller elle lui injecte le sédatif et le décor autour de lui ne tarde pas à se dissoudre. Entraîné dans un tourbillon de mots-éclair : schizophrénie, aliénation, virage psychologique, le Kancre se surprend à se poser une dernière question avant de sombrer : *Et si je métais tout simplement trompé d'horaire? Mais cela, bien sûr, n'a aucun sens.*